

14 avril 1940

De la mort d'Ase à la chanson de Solveig

La NORVÈGE SE BAT. Dans le malheur, elle a pourtant cette chance que n'eut pas la Finlande de ne pas se battre seule. Pour l'ennemi sa résistance peut devenir demain un échec irréparable.

L'entrée foudroyante des navires anglais dans le Skagerrak et jusqu'au Kattegat est un exploit parmi les grands. L'Amirauté britannique annonçait hier qu'elle avait fait miner toutes les eaux par où l'allemand pouvait passer. Il n'y a plus que la voie des airs... ou la Suède. Mais on ne transporte pas encore des chars d'assaut par avion, et la Suède paraît se souvenir qu'elle est le pays de Gustave-Adolphe.

La flotte allemande a été durement malmenée. Elle ne peut plus compter les coups qu'elle a reçus. Ce qui reste d'elle est dispersé et bloqué. Elle est paralysée (*crippled*) au dire des Anglais qui s'y connaissent. Quant aux pertes des marines alliées, elles sont insignifiantes pour l'Angleterre et nulles pour la France. La situation est donc telle qu'il est permis d'attendre sa lente évolution avec la sérénité que donne la certitude. Et que les dépêches le disent ou qu'elles ne le disent pas, on doit en Scandinavie parler anglais et français en ce moment, en plus d'un endroit, entre le 60° et le 70° degrés de latitude Nord.

Dans les montagnes de Norvège, dans les forêts, au creux des fjords, au bord des lacs auparavant (et depuis si longtemps) si calmes, la douleur et la mort sont venues par l'Allemagne, comme partout ailleurs, comme toujours. Mais il y a assez d'endurance et de neige en Norvège pour faire à l'Allemagne un linceul.

La guerre finie, viendra l'heure de Solveig et de sa chanson.